



+ Nativité de St Jean Baptiste - 24 juin 2007

Par le Père Bruno Piaget

* * *

Cette année, la « Noël d'été », c'est-à-dire la fête de la nativité de saint Jean-Baptiste, tombe un dimanche et a priorité sur lui. C'est le signe de l'importance considérable de ce saint, qui n'est pas un parmi d'autres, mais le précurseur du Christ. Réjouissons nous de cette occasion qui nous est donné de méditer sur son destin hors du commun et sur les enseignements qu'il nous donne aujourd'hui.

A la charnière des deux testaments :

On a maintes fois fait remarquer que Jean-Baptiste était un personnage charnière. Il apparaît au seuil du nouveau testament, mais il évoque les prophètes de l'Ancien. Et lorsqu'on interroge à propos du retour d'Elie (toujours attendus aujourd'hui chez les Juifs, qui lui réserve une place à leur table), Jésus affirme sans détour que Jean-Baptiste est bien cet Elie qui devait revenir pour « remettre tout en ordre » (Mt 17,11-12) et que le Fils de l'homme souffrira « de la même manière » que lui.

Le premier service que nous rend Jean-Baptiste c'est donc de nous rappeler que le Nouveau Testament est pleinement dans la continuité de l'Ancien et qu'on se condamnerait à ne pas le comprendre si on en faisait une lecture séparée. Le rapport entre Jean-Baptiste et Jésus est donc un rapport de la figure à l'accomplissement. Jean-Baptiste précède Jésus jusque dans le don sanglant de sa vie ; jusqu'au bout il est celui qui « court devant » (c'est le sens du mot précurseur), dans la lignée de tous les justes et de tous les prophètes qui ont préparé et souvent préfiguré la venue et la vie du Messie.

Les enfants plus grands que leurs pères.

En même temps cependant, il est tout aussi vrai de dire que c'est Jésus, pourtant plus jeune que lui, qui précède Jean-Baptiste et rend possible tout son itinéraire de témoin. Ici s'applique d'une manière singulière l'adage évangélique « les derniers seront les premiers ». Jésus, en effet, est le premier par rapport à tous ceux qui le précèdent, et en lui les fils de la promesse sont plus grands que les pères qui l'ont reçue.

L'oracle de Malachie qui conclut l'Ancien Testament en annonçant le retour d'Elie, annonce une réconciliation entre les pères et les fils « Il (Elie) ramènera le cœur des pères vers leurs fils et le cœur des fils vers leurs pères » (Ml 3,24). Dans le récit de l'annonce faite à Zacharie, saint Luc ne retient de cette affirmation que le premier élément, le moins évident à vrai dire : Jean-Baptiste ramènera, prédit l'ange Gabriel, « le cœur des pères vers les enfants ». A ce propos, on peut noter dans le dialogue judéo-chrétien d'Eliane Amado Lévy-Valensi et de Sœur Bénédicte, de la congrégation de Notre Dame de Sion, dans le dernier numéro de Sens, la revue publiée par les amitiés judéo-chrétiennes, page 305 : « Dans une belle prière que Sœur Bénédicte avait rédigée reprenant les paroles du prophète Malachie 3-24, elle disait son désir de travailler « à ramener le cœur des fils vers le cœur des pères ».

Les pères sont les descendants d'Israël, les enfants, le peuple nouveau qui constituera l'Eglise, et paradoxalement, ce sont les enfants qui convertissent les parents ; même s'il y a une nécessaire conversion de chrétiens à la première Alliance, dont ils doivent reconnaître la validité, il y a aussi une nécessaire conversion des Juifs à l'Alliance Nouvelle et éternelle conclue dans le sang du Christ. Les parents doivent reconnaître que les enfants ont reçus plus qu'eux, qui ont « vu et salué de loin » (He11, 12) l'accomplissement des promesses. Et Jean-Baptiste est ici très grand : l'humilité de sa vie consiste à accepter d'être le plus proche annonciateur de cet accomplissement sans pour autant être admis à le voir lui-même. Jésus le dit sans ambages : la grandeur de Jean-Baptiste pourtant incomparable, s'arrête

au seuil du Royaume des cieux. « Parmi les enfants des femmes, il n'en a pas surgi de plus grand que Jean-Baptiste ; et cependant un plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui ! » (Mt 11,11). Jean-Baptiste, en effet, n'est encore qu'un des « enfants des femmes » ; ceux du Royaume des cieux seront devenus fils de Dieu.

L'ami de l'Époux

Sans l'avoir vu, Jean-Baptiste a cru au Christ ; sans l'avoir vu, il l'a aimé. La deuxième lecture de la messe de la Vigile (1P 1,8-12) expose magnifiquement cette antériorité de l'amour par rapport à la vision ; « Vous aimez Jésus Christ sans l'avoir vu, vous croyez en lui sans le voir encore. » Déjà les justes de l'Ancien Testament aimaient le Christ sans l'avoir vu et cet amour par anticipation a vraiment fait d'eux des justes. Le martyre de Jean-Baptiste est plein de cet amour qui anticipe ; et c'est la qualité de cet amour qui permet de mettre Jean-Baptiste sur un pied d'égalité avec les saints du Nouveau Testament.

Plus encore : comme y insiste la première lecture de la messe du jour, tirée du livre d'Isaïe, la vie de Jean-Baptiste est une suite du Christ. Le choix de cette lecture est audacieux : il s'agit en effet d'un chant du serviteur -le deuxième-, que toute la tradition chrétienne a appliqué au Christ lui-même. Comment l'appliquer à un autre que lui ? Simplement en se rappelant que le Seigneur donne à ceux qu'il aime une grâce de communion à son mystère pascal. Il ne leur reste pas extérieur, comme un bel idéal, mais s'imprime en eux pour y porter ses fruits : « Je suis crucifié avec le Christ, écrit saint Paul, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2,19-20), avions nous entendu dimanche dernier dans la deuxième lecture et l'homélie.

C'est dans la perspective de cette communion que Jean-Baptiste reçoit le plus beau de ses titres : celui de l'ami de l'époux. Il se le donne lui-même (Jn3, 29) suggérant ainsi une comparaison très riche avec les noces de l'Antiquité, dans lesquelles l'époux se faisait présenter son épouse par ceux qu'on appellerait aujourd'hui, les « garçons d'honneur ». En utilisant cette comparaison, Jean-Baptiste montre qu'il a bien compris l'enjeu de la venue du Christ dans le monde : la nouvelle alliance est sur le point d'être conclue, les noces ultimes entre Dieu et l'humanité vont enfin pouvoir s'accomplir. Sa joie de précurseur est de voir poindre cet achèvement : « telle est ma joie, et elle est complète » (Jn 3,29).

Annonciateur de la nouveauté de Dieu.

Jean-Baptiste incarne enfin, dans sa personne et dans son histoire, la capacité divine de faire advenir la nouveauté à l'intérieur de ce qui existait déjà, mais qui était devenu stérile. L'épisode de l'imposition du nom de Jean est significatif à cet égard. Alors que les parents et les voisins de Zacharie et d'Elisabeth sont dans une logique de répétition (« Ils voulaient le nommer Zacharie comme son Père »), le père et la mère de Jean soulignent, par leur obéissance à la consigne de l'ange (voir Lc 1, 13) qu'en cet enfant « fait de grâce », Dieu introduit du nouveau dans la continuité humaine apparemment insécable.

Ce nom-programme donné à Jean suscite enfin chez les témoins l'attitude requise pour accueillir la grâce : l'étonnement mêlé de crainte. Il y a là une similitude étonnante avec ce qui se passera au début des Actes des Apôtres, lorsque la foule assemblée autour de Pierre entrera dans cette attitude spirituelle.

C'est un autre service que nous rend Jean Baptiste : Il nous fait prendre conscience que nous n'attendons souvent plus rien, alors même que nous croyons être des hommes et des femmes de l'attente. Par le fait même, Dieu ne peut plus rien créer de nouveau dans nos vies. Ce qui stérilise nos existences, ce sont nos manquements à l'espérance.

Que Saint Jean-Baptiste, qui a cru sans avoir vu, qui a aimé sans voir encore, qui a espéré contre toute espérance, nous assiste de sa prière pour que nous soyons de vrais ambassadeurs de l'éternelle

nouveauté de Dieu, dans la vie de l'Eglise et de toute l'humanité.